

Effractions, le podcast #23 : Et vous passerez comme des vents fous, par Farid Benhammou

« Si l'ours disparaissait dans les Pyrénées, ce serait comme si les montagnes étaient plates en quelque sorte. Tout ça pour dire que la présence de cet animal emblématique donne quelque chose au territoire, contribue à l'âme de ce territoire. » Farid Benhammou

[Générique]

Effractions : le podcast vous raconte le monde à travers la fiction littéraire.

Dans cet épisode, il est question d'ours et de relation au monde sauvage, des sujets qui traversent le roman *Et vous passerez comme des vents fous*, de Clara Arnaud, paru chez Actes Sud en 2023.

Pour en parler, Lena-Maria, bibliothécaire, reçoit le géographe Farid Benhammou, spécialiste des conflits que provoque la protection des ours et des loups.

Lena-Maria : Derrière ce titre inspiré d'un poème de Hovhannès Chiraz, se trouve un beau texte de Clara Arnaud, autour de la figure de l'ours.

En 1883, Jules, un adolescent du village d'Arpiet, dans les Pyrénées, capture une oursonne dans sa tanière. Le jeune homme souhaite devenir montreur d'ours. Il va élever l'animale, la nourrir et la dresser, avant de sillonner durant plusieurs années les routes de France et d'Amérique... jusqu'au jour où, à New York, l'ourse retrouve son animalité.

De nos jours, dans ce même village d'Arpiet, vit Gaspard, avec sa femme et ses filles. Il s'apprête à mener un troupeau de plus de 800 brebis pour les estives. En plus de l'angoisse qu'engendre cette aventure solitaire, l'éleveur est encore hanté par un drame survenu l'an passé : une vingtaine de brebis avait décroché et une jeune bergère avait fait une chute mortelle, suite à l'attaque présumée d'une ourse. C'est cette même ourse, surnommée la Negra, qu'étudie Alma, une éthologue du Centre national pour la biodiversité. La « fille aux ours », comme la surnomment les villageois, est docteure en biologie comportementale. Elle mène des prospections dans les montagnes pyrénéennes, pour comprendre le comportement des ours, dont la présence est mal vue par certains bergers.

Sans tomber dans l'image d'Épinal d'une nature romantique, ce roman propose de belles descriptions du monde pastoral et de la vie en altitude, quand la montagne est à la fois une prison et un refuge.

[Générique]

Lena-Maria : Dans le livre de Clara Arnaud, il est question des conséquences de la réintroduction d'ours dans les Pyrénées. De quand date cette initiative ?

Farid Benhammou : La réintroduction des ours bruns dans les Pyrénées date de 1996 pour les premiers lâchers – puisqu'il y a eu plusieurs lâchers successifs – donc, des ours en provenance de Slovénie : 1996, deux femelles sont lâchées. Puis, 1997, un mâle est lâché dans le secteur des Pyrénées centrales, donc en Haute-Garonne montagnarde. Puis en 2006, il y a eu cinq autres lâchers, dans le même secteur. En 2016, un mâle a été lâché côté espagnol. Et puis en 2018, deux femelles ont été lâchées, beaucoup plus à l'ouest, dans le Béarn, qui était la zone où les ours n'avaient jamais disparu, où ils avaient décliné très progressivement pour arriver à une seule femelle qui a été tuée par un chasseur en 2004.

Lena-Maria : Dans le roman, deux regards sur l'ours s'opposent : celui de Gaspar, l'éleveur qui ne rejette pas l'ours, mais qui est plutôt inquiet pour son troupeau. En face, le regard d'Alma, qui est plutôt un regard scientifique d'une femme qui étudie le comportement animalier et qui est même parfois en empathie avec les ours. Ces deux regards sont-ils représentatifs des tensions qui se déroulent actuellement dans les Pyrénées ou dans les zones de cohabitation, forcée ou non, entre hommes et animaux sauvages ?

Farid Benhammou : Oui, ces regards sont bien représentatifs, d'autant qu'en plus ces regards sont mêlés à d'autres sous-regards qui les mettent en perspective. Par exemple, on voit bien que Gaspard, il collabore, il travaille avec d'autres personnes, notamment des éleveurs, qui l'emploient, et qui eux sont bien représentatifs d'un certain nombre de points de vue, beaucoup moins nuancés, plus hostiles à l'ours, qu'on a coutume de trouver dans les Pyrénées. Du côté d'Alma, on voit aussi les contradictions qui peuvent exister dans le camp, on va dire des scientifiques ou même des protecteurs, parce qu'elle-même, en effet, elle a un profil classique de biologiste éthologue, c'est-à-dire spécialiste des comportements, qui est passionnée par l'ours et en même temps qui est scientifique, rigoureuse. Mais elle est confrontée à une hiérarchie. Elle est confrontée à un appareil administratif et elle est confrontée aussi à des collègues de son organisme. Alors on voit bien que l'organisme qui est fictif, le CNB, s'inspire beaucoup de ce qui existe vraiment, qui est l'OFB, l'Office français de la biodiversité. Cet organisme subit beaucoup de pressions politiques, de la préfecture notamment, et donc des élus. Par conséquent, quand il s'agit de gérer les conséquences négatives liées à l'ours, cet organisme qui, d'un côté, est censé fournir des données scientifiques objectives et de suivi de l'ours, et bien parfois, il peut aussi être amené – et ce ne sont pas les mêmes personnes – à gérer directement l'ours. Et là, en l'occurrence, on voit bien comment elle est un petit peu contrainte de s'associer aux effarouchements, c'est-à-dire aux opérations qui sont censées faire fuir l'ours. Elle, on voit bien que ça la gêne, déjà sur le plan éthique, ça la gêne aussi sur le plan pratique et scientifique, mais on voit bien que, elle-même – et son organisme – est contrainte de le faire. Et puis il y a pu, il y a d'ailleurs, des tensions entre l'OFB et les associations de protection de la nature, avec bien sûr, pour en revenir à Alma, le fait que, elle-même, elle peut subir de plein fouet une forme

de violence émanant des anti-ours. On le voit bien avec sa voiture qui va être taguée, qui va être vandalisée, dont les pneus vont être crevés, les insultes qu'elle va subir, choses que, en effet, on a pu retrouver dans les Pyrénées, et particulièrement en Ariège, dans la réalité et en même temps dans le roman, puisque le roman se passe principalement en Ariège.

Lena-Maria : Gaspard est l'archétype du berger éclairé qui prône le retour du pastoralisme d'antan, mais il applique aussi les recommandations actuelles pour se prémunir des attaques d'ours. Pourtant, il subit tout de même des attaques. Dans ces conditions, les bergers peuvent-ils accepter la présence de l'ours ?

Farid Benhammou : Dans la mesure où l'ours est là et où il n'est pas prévu de l'éliminer, ils sont bien contraints, bien amenés à l'accepter. Après, le personnage de Gaspard, il prend la montagne comme elle et avec ce qu'elle a à proposer. Donc il accepte ça. Il accepte aussi cette vie un peu, on va dire, au plein air. Et il accepte aussi les désagréments. C'est-à-dire en effet la sécheresse, la canicule, les orages, les risques de dérangement. Et avec cette activité qui est quand même obligée de se confronter à la nature, dans ce qu'elle a de, on va dire, à la fois de généreux et de violent aussi. Eh bien l'ours, c'est un peu une incarnation de cela. Aussi, ce qu'il faut bien voir, c'est que les mesures qui ont accompagné cette contrainte possible que peut représenter l'ours, ces mesures ont aussi apporté des bénéfices. Par exemple, entre le début de la réintroduction et actuellement, vous avez eu des centaines de postes de berger qui ont été créés, donc des emplois qui ont été créés, et qui apportent aussi dans l'élevage, qui contribuent, comme le souhaite Gaspard, à cette renaissance du pastoralisme qui est aussi un vrai soin accordé aux animaux. Parce que c'est aussi ça le contrat domestique, c'est-à-dire que les animaux qui sont confrontés justement à cette nature doivent aussi être surveillés, soignés par les humains. Et, avant le retour de l'ours, il était tout à fait constaté le fait que les brebis avaient tendance à être laissées à elles-mêmes, donc pas forcément dans un état sanitaire satisfaisant. D'ailleurs, on voit bien à quel point Gaspard est très sensible à l'état sanitaire des brebis. Il veut que ses brebis soient en bonne santé. Il peste contre un des éleveurs qui, systématiquement, lui amène des brebis malades, mal soignées. Donc on voit bien à quel point cette présence humaine apporte aussi des bénéfices, tout comme les chiens de protection qui vont protéger contre les ours, et bien ils peuvent aussi protéger contre d'autres prédateurs qui pourraient surgir que soient des chiens domestiques divaguant ou des chiens de chasse, des chiens de promeneurs, éventuellement même parfois des sangliers, des grands corbeaux qui parfois peuvent s'attaquer aux agneaux, ou même il pourrait y avoir, il peut y avoir parfois, des humains qui volent des brebis, ça existe. Les chiens de protection qui visent à faire face à cette contrainte réelle que peut représenter l'ours ont donc aussi des bénéfices collatéraux.

Lena-Maria : Dans le livre, est rapporté le discours de villageois qui considèrent que les ours sont des enfants gâtés, que l'on dépense beaucoup d'argent pour les observer et les comprendre ou pour indemniser leurs attaques. Le maintien de l'ours en milieu naturel vaut-il la peine de toutes ces dépenses ?

Farid Benhammou : Ce qui est assez cocasse, c'est que dès qu'il s'agit de protection de l'environnement et des animaux, il y a toujours beaucoup de voix qui s'élèvent pour dire que ça coûte trop cher. S'il n'y avait pas ces dépenses-là, ce serait bien pire. Imaginez que les éleveurs ne soient pas indemnisés. Et il y a des pays où c'est comme ça, ou même il y a même des pays où ce sont des assurances privées, et des assurances privées qui parfois sont beaucoup plus regardantes que ce système relativement, on va dire bien fait, même s'il peut avoir des faiblesses, il peut être critiquable, de systèmes d'indemnisation. D'autant que dans ses dépenses, il y a l'indemnisation, mais il y a aussi les financements des postes de berger dont on a déjà parlé, les financements des clôtures, les financements des chiens de protection. L'affectation de ces fonds a vraiment une utilité directement pour les premiers concernés par les conséquences négatives de l'ours. Quant aux dépenses pour, entre guillemets, le suivi scientifique de l'ours, on peut juger que faire progresser le savoir scientifique sur une espèce qui est mal connue, c'est toujours un bénéfice pour le commun et pour la société d'une part. Et puis, mieux connaître scientifiquement les ours, c'est aussi mieux anticiper et aussi mieux se prémunir potentiellement contre d'éventuelles conséquences négatives. Et bien, ces sommes qui sont relativement dérisoires, sont des sommes qui ont une véritable utilité pour l'intérêt général, à la fois pour asseoir la protection de l'ours qui, est non seulement une demande internationale, mais une demande de la société, parce que il faut bien rappeler que, même les enquêtes locales montrent que la protection de l'ours fait partie d'une demande sociale. Cette demande sociale a un coût qui d'ailleurs est porté grandement par la collectivité, donc, qui l'assume.

Lena-Maria : Est-ce que, selon vous, une meilleure connaissance des animaux sauvages, de leur comportement, de leur psychologie comme le fait Alma, l'éthologue dans le livre, pourrait faciliter cette cohabitation ?

Farid Benhammou : C'est vrai qu'une bonne connaissance de l'ours peut contribuer... le cycle biologique de l'ours va déterminer notamment ses besoins alimentaires, d'une part, et donc les moments où il risque d'avoir de gros besoins, de gros besoins énergétiques, de gros besoins en protéines, etc. Et quand on connaît ces moments-là, et quand on connaît bien le terrain, quand on connaît bien les individus ours, et bien ce sont des choses que l'on peut mettre en avant pour prévenir un certain nombre, on va dire de conséquences négatives que pourrait avoir la présence de l'ours. De même, la connaissance des ours, et notamment des femelles, des lieux de reproduction, des lieux de quiétude et lieux de calme nécessaire à l'ours, et bien ça aussi, ça aide à la bonne cohabitation. Le fait de bien repérer, de bien connaître l'utilisation de l'espace par une femelle avec ses petits, et bien ça peut justement permettre non seulement de prévenir des attaques, mais aussi d'éviter, on va dire, des dérangements, que ce soit des dérangements des ours, mais aussi un dérangement des activités humaines.

Lena-Maria : Que ce soit dans les passages sur l'histoire contemporaine ou ceux sur l'histoire de Jules, le montreur d'ours de la fin du 18^e siècle, on se rend compte que l'ours, malgré

tout le travail effectué par l'homme pour le domestiquer ou réduire son animalité, reste toujours un animal sauvage. Est-ce là la conclusion à en tirer ? L'ours est un animal sauvage et il faut faire avec.

Farid Benhammou : Oui, en effet, l'ours est un animal sauvage. Et c'est aussi ça qui fait qu'il est tant admiré, qu'il est tant, parfois aussi, recherché. Certains passent beaucoup de temps pour essayer d'observer les ours, pour essayer de saisir cette part sauvage, alors que pour d'autres, justement, juste le fait de connaître sa présence est un bénéfice. Il y a un berger béarnais que j'ai connu qui disait que si l'ours disparaissait dans les Pyrénées, et bien ce serait comme si les montagnes étaient plates, en quelque sorte. Tout ça pour dire que la présence de cet animal emblématique donne quelque chose au territoire, contribue à l'âme de ce territoire. Et bien évidemment, le côté sauvage, comme par définition, c'est quelque chose qui n'est pas forcément contrôlable, c'est quelque chose qui peut en effet poser un certain nombre de problèmes. Mais c'est aussi ce qui fascine les humains. Les ours dans les Pyrénées, et en Europe occidentale en général, sont d'une grande discrétion. En Espagne, dans les monts Cantabriques et dans les Asturies, on a presque 400 ours et, à ma connaissance, dans la période récente, on a aucune interaction négative. Mais ce n'est pas pour autant que cela ne peut pas se produire on l'a vu, je crois, c'était l'année dernière, où un randonneur s'est fait attaquer. C'était en Italie, dans le nord de l'Italie.

Lecture de l'extrait de *Et vous passerez comme des vents fous*, de Clara Arnaud, Actes Sud, 2023 (p.45-47)

Le jour de leur rencontre, Alma s'était assise contre un arbre, elle avait ôté ses chaussures de marche, posé les jumelles ; elle grignotait un morceau de chocolat, s'apprêtant à repartir bredouille – il fallait savoir renoncer –, quand elle avait entendu une pierre tomber. Un isard ? Elle avait levé les yeux et, juste au-dessus d'elle, à quelques centaines de mètres, l'ourse jouait les équilibristes dans les éboulis. Indifférente à sa présence, l'animale retournait d'énormes pierres pour trouver insectes et charognes. Derrière elle, deux oursons duveteux, encore frêles, cavalaient, au risque de dévaler la pente à tout moment, entraînés par l'un des blocs que leur mère balançait sans ménagement. Le souffle court, Alma avait saisi sa paire de jumelles, incroyable de les voir comme ça. Son pouls s'était emballé, rester calme surtout, mais le bang bang se répercutait dans sa cage thoracique, et il lui semblait qu'on pouvait entendre son cœur battre dans toute la vallée, alors qu'elle braquait son attention sur l'ourse. Stature exceptionnelle, fourrure noire et ce collier de poils argent, c'était bien la doyenne, celle que l'on appelait parfois la Negra dans l'équipe. L'ourse avait jeté encore quelques pierres qui, dévalant, l'avaient fait sursauter. Puis l'animale l'avait fixée, et c'est comme si, à ce moment précis, Alma prenait la mesure de sa puissance, les cent kilos de muscles et de fourrure de l'ourse affamée par la diète hivernale, de la largeur de ses paumes, t'inquiète ma belle, je sais que je suis chez toi. L'ourse l'avait toisée de son promontoire, se dressant sur ses pattes arrière pour jauger une éventuelle menace grâce à

son flair, avant de s'éloigner, sans hâte, escortée des deux petits, son corps épais se mouvant avec une exceptionnelle dextérité.

Elle avait noté dans son carnet : 12 avril 2021. 13 h 07-13 h 24. Sur face nord mont Calme, combe d'Escabèche. Observation ours femelle adulte et deux oursons. Oursons, jeux et courses. Ourse en recherche d'alimentation dans les éboulis. Échange de regards, ourse dressée, fuite au calme vers col de Bellevue. Marques caractéristiques : un petit, étoile blanche au poitrail/autre solide, foncé, probablement un mâle/femelle de très grande stature, fourrure sombre.

Elle avait beau y être préparée, dans un secteur où les traces laissées par la femelle abondaient, poils et crottes notamment, dont l'expertise ADN permettait de définir l'appartenance, l'émotion avait été immense. Peut-être était-ce la prestance de cette ourse, plus grande et sombre que toutes les autres femelles qu'elle avait observées en Europe, sa réputation. Elle tenait son surnom la Negra des naturalistes espagnols, elle avait grandi du côté ibérique des montagnes, avant de s'implanter ici : les ours n'avaient que faire des frontières.

[Générique]

Retrouvez Clara Arnaud et son roman *Et vous passerez comme des vents fous* pendant le festival Effractions, du 6 au 10 mars 2024 à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, à Paris.

Cet épisode a été préparé par Lena-Maria Perfettini, et réalisé par Michel Bourzeix et Fabienne Charraire. La musique du générique est de Thomas Boulard, et les lectures de Caroline Girard. Merci aux éditions Actes Sud.

Effractions : le podcast est produit par *Balises*, le magazine de la Bibliothèque publique d'information. Retrouvez tous les épisodes sur balises.bpi.fr et sur les plateformes de podcast habituelles.